

CONJONCTURE BIO D'OCCITANIE - 1^{er} semestre 2026 –InterBio Occitanie

InterBio Occitanie est l'association interprofessionnelle bio d'Occitanie regroupant les 5 réseaux professionnels actifs dans le développement de la filière bio régionale des producteurs aux distributeurs :

- Ocebio,
- La Coopération Agricole d'Occitanie,
- SudVinBio,
- la Chambre Régionale d'Agriculture d'Occitanie,
- Bioccitanie.

Notre ambition partagée est de porter le développement durable de la Bio en Occitanie. Nous organisons ainsi la concertation entre tous les acteurs de la Bio afin de structurer, promouvoir et défendre une Bio pour tous.

Cette note de conjoncture régionale est rédigée par l'Observatoire régional de l'Agriculture Biologique en partenariat avec le réseau d'Interbio Occitanie et notamment les chargés de mission filière.

Sources :

Evolution des ventes alimentaires biologiques - Agence Bio ANDi

Bio Linéaires

CIRCANA

Données Agence Bio-OC, 2026- ORAB IBO

Commissions filière IBO et données de ses membres adhérents : Ocebio, La Coopération Agricole d'Occitanie, SudVinBio, la Chambre Régionale d'Agriculture d'Occitanie, Bioccitanie et l'ADA Occitanie

Note de conjoncture et données : CNIEL, Interfel, INTERBEV

Avec le soutien de :



Synthèse générale

Après plusieurs années de baisse, la consommation de produits bio tend à se stabiliser et une légère reprise est visible depuis 2024, variable selon les circuits de distribution.

En 2025, on observe encore une hausse du marché en magasins spécialisés même si quelques fermetures de magasins ont eu lieu. Les ventes continuent à progresser dans les magasins bios avec une hausse de la fréquentation et du panier moyen.

Une légère amélioration est perceptible en grande distribution : le recul ralentit et certains segments (œufs, huiles, crèmerie, café) repartent à la hausse. La consommation bio reprend plus faiblement que le conventionnel, mais profite de cette dynamique.

Selon l'Évaluation de la consommation des ménages de produits alimentaires biologiques au 1^{er} semestre 2026 (Agence Bio / ANDi) :

- La consommation des ménages stagne (INSEE), la consommation de biens alimentaires est en légère baisse (-0,12%)
- La hausse des prix alimentaires est encore moins forte qu'en 2025 (+1,1%)
- La valeur des ventes des produits alimentaires biologiques au stade de détail a progressé de façon importante avec une hausse estimée de 4,8% sur le premier semestre 2026 en comparaison avec le premier semestre 2025.
- Cette croissance serait portée par la poursuite du dynamisme observé en 2025 en circuits spécialisés (+9,3%) et en vente directe (6,3%) et également par une reprise plus importante des ventes en distribution généraliste (+2,1%), portée par les produits sans EAN (Fruits, légumes, pain...). Cette reprise en distribution généraliste est due à des augmentations légères de valeurs et très légères en volume.
- Le nombre de référence en GMS continue de baisser (-3,4%)

<https://www.agencebio.org/wp-content/uploads/2026/09/RapportmarcheS12026.pdf>

La reprise pourtant assez nette au niveau des ventes de détail n'est pas perçue par toutes les filières de la même manière, et notamment pas au niveau des maillons intermédiaires (coopératives), ni des producteurs.

Le solde des opérateurs de l'aval de la filière bio en Occitanie devrait être en 2026, comme en 2025, négatif. Les opérateurs se concentrent et certaines entreprises mixtes réduisent voire suppriment les gammes bio.

Quelques signaux positifs sont à noter chez les metteurs en marché et les entreprises de transformation, mais les situations restent très hétérogènes.

Côté amont, suivant les tendances depuis 2022, les conversions et les installations en bio marquent le pas en 2026 mais continuent tout de même à alimenter les filières. Certaines nouvelles arrivées sont des engagements en conversion afin d'assurer une aide financière sur quelques parcelles.

Le solde global d'exploitations en agriculture biologique en Occitanie en 2026 devrait rester à l'équilibre ou légèrement négatif, mais diffère fortement selon les filières avec des filières en forte difficulté.

En 2026, sur le premier semestre, les déconversions totales sont du même ordre de grandeur qu'en 2025, voire légèrement en baisse. Les données du nombre d'exploitations peuvent cacher des hétérogénéités de



situation avec des installations sur de petites surfaces, et/ou des arrêts d'exploitations plus importantes. La non mise en culture est encore présente pour les exploitations de grandes cultures ou le maraîchage.

L'agriculture d'Occitanie est en difficulté, et pas seulement l'agriculture biologique.

De manière générale, les exploitations bio ont fortement souffert depuis 2022 prises en étau entre la hausse des matières premières, la baisse de la consommation et l'arrivée de volumes importants causant des baisses de prix. Le changement climatique impacte aussi les productions avec notamment les conséquences de l'été caniculaire 2026 (Focus ci-après).

De nombreuses exploitations essayent de se diversifier, notamment en arboriculture et ppam. Cependant une attention est à porter à la technique et aux débouchés commerciaux surtout sur des petites filières rapidement déstabilisées ou de nouvelles productions de diversification.

Focus : Sécheresse et canicule – ETE 2026

L'impact de la sécheresse et de la canicule affecte l'ensemble des filières agricoles en Occitanie et pas seulement la filière biologique.

- **Viticulture** : L'impact dépend principalement de la qualité des sols, des pratiques et de l'accès à l'irrigation plutôt que du mode de production. Si la sécheresse printanière a limité la pression des maladies, la canicule estivale a généré un fort stress thermique sur les vignes. Les réserves d'eau de l'hiver ont permis une bonne résilience de la vigne sur les sols profonds et les secteurs irrigués malgré les conditions climatiques extrêmes de l'été. Les situations sont très hétérogènes selon les sols et les capacités d'irrigation.
- **Arboriculture** : Pertes majeures enregistrées sur l'abricot (-50% de récolte) et fort impact de la chaleur sur les pommes (les pêchers font preuve d'une meilleure résistance). Les vergers bio subissent des pressions sanitaires accrues faute d'alternatives de traitements homologués.
- **Maraîchage** : La canicule a détruit de nombreux plants, causé de fortes baisses de rendement, accéléré l'usure du matériel et favorisé le développement d'acariens. Une perte de 30% est estimée sur les légumes ratatouille d'été. Les cultures de légumes d'automne n'ont pas pu être implantées.
- **Élevage & Fourrages** : Effondrement des récoltes fourragères (-30% sur la 1ère coupe, -80% sur la 2ème, absence totale de 3ème coupe en Lozère et Aveyron, et -60% sur le maïs). Les élevages consomment leurs rations hivernales depuis mi-juillet (période d'alimentation distribuée portée à 8 mois). Conséquences : surcoûts d'eau en estive, baisse de fertilité des cheptels, chute de 15 à 20% de la production laitière, surcoûts de l'alimentation et risque de décapitalisation.
- **Grandes Cultures** : Chute nette des rendements sur les céréales d'été (-10 à -15%), les légumes secs (-40%) et le lin (-50%). Le tournesol, le soja et le maïs sont fortement touchés. Cette situation accentue le risque d'arrêts d'exploitations et exerce une vive pression financière sur les silos, coopératives.
- **PPAM** : Baisse de rendements pour les récoltes estivales souvent destinées pour les huiles essentielles qui ont dû être avancées de 10 à 20 jours. Coup de chaud des plantes.



Impacts sur l'aval et sur les producteurs

Sur le plan humain, un épuisement et une démotivation généralisée sont observés chez les producteurs. Dans les usines et ateliers de transformation (enquête Ocebio), la canicule a rendu nécessaire l'aménagement des horaires de travail et le renforcement des équipements frigorifiques. La baisse des volumes disponibles entraîne des ruptures d'approvisionnement et impose des ajustements tarifaires.

Synthèse par filière

Grandes cultures :

Situation qui se stabilise au niveau national : bilans assainis après une récolte 2024 très mauvaise, les stocks de report se sont nettement réduits sur plusieurs espèces, rééquilibrant le marché français, les volumes 2025 sont à la hausse. Des utilisations nationales en légère reprise (+1%) alors que les volumes ne sont pas forcément présents. Les déconversions, encore présentes en 2025, semblent se calmer sur 2026.

Côté Occitanie, stabilisation des volumes collectés en Occitanie sur 2025 (-1%), principalement due à un effet rendements : les surfaces d'exploitations céréalières passées en surfaces fourragères ne reviennent pas encore en production, malgré des conditions de marchés plus attractives et des prix globalement à la hausse en bio.

Les faibles volumes collectés continuent d'impacter les OS qui sont déjà en difficulté (restructuration, abandon des lignes bio...). Entre 2023 et 2026 : perte de 40% des capacités de stockage en région (car perte de 40% des volumes). Risque de perte de parts de marché de la région toujours présent. Grand besoin de visibilité et d'engagement de tous les acteurs de la filière.

Pour 2026/2027, les premières tendances sont hétérogènes selon les cultures avec des impacts inégaux de l'été :

Céréales à paille : Rendement en baisse (-10 à -20%), Céréales de printemps plus impactées.
Cultures d'été et espèces tardives risquent d'être globalement très impactées par les conditions météo (-30 à -60%).
Tournesol : Prévisionnel de récolte en forte baisse
Maïs : Impact sécheresse et chaleur très marqué
Soja : Récolte attendue en baisse
Lentilles : Marché saturé pour la lentille verte, net ralentissement de la production pour permettre d'écouler les stocks.
Protéagineux : Très impactés

Viticulture :

2025 est la 1^{ère} année de recul des surfaces Bio (France et Occitanie). Les mesures d'arrachage ont certainement un impact sur le recul des surfaces.

Les premiers retours terrain sur la récolte 2026 sont plutôt satisfaisants, mais le bilan complet reste à préciser au regard de la petite récolte de 2025. Les réserves d'eau de l'hiver ont permis une bonne résilience de la vigne sur les sols profonds et les secteurs irrigués malgré les conditions climatiques extrêmes de l'été,



cependant les situations sont très hétérogènes selon les sols et l'accès à l'irrigation. L'accès à l'eau devient un enjeu majeur.

Le marché du vin bio est en recul pour la 1ère année en 2025 à contre-courant de la reprise de l'agroalimentaire bio en général : baisse de la consommation en France, recul de tous les circuits de distribution et recul à l'export.

La campagne 2025 présente un recul en volume du marché vrac sur les principales qualités de vin (IGP Oc, AOP Languedoc et VDF). Les prix en bio sont stables (en IGP Oc) ou en baisse (en VDF). Le marché bio est plus fragilisé que le conventionnel stable ou en légère hausse.

Fruits et légumes :

Au niveau de la production, on note des récoltes maraichage de printemps plutôt satisfaisantes mais un été difficile avec une estimation de perte de -30% sur les légumes ratatouille et pas d'implantation pour les cultures d'automne. En arboriculture, la campagne a été plutôt satisfaisante cet été, notamment sur la pêche, mais avec des pertes importantes notamment pour les abricots et les pommes.

La filière a connu une dynamique de consommation tout au long du 1^{er} semestre avec un déficit de produit donc un assortiment de l'offre réduit, voir certaines ruptures. Les prix sont + élevés à la consommation car il manque de production.

On assiste à une reprise en bio sur tous les circuits GMS, magasins spécialisés y compris les détaillants et reprise sur l'export.

Cependant on note une très forte pression sur les prix par les acheteurs de la distribution : la répartition de la valeur continue de poser problème.

PPAM :

Le printemps a été plutôt satisfaisant d'un point de vue météo, et la récolte des plantes sèches plutôt satisfaisante. Les coups de chaud de l'été ont fait baisser les rendements sur les huiles essentielles (au moment de la récolte estivale). Les récoltes ont eu 10 à 20 jours d'avance. Le coût énergétique de la distillation pose question.

Les marchés des hydrolats et huiles essentielles sont toujours saturés. Les débouchés encore dynamiques sont les compléments alimentaires, et notamment la vente dans les circuits pharmacie/parapharmacie.

Le secteur alimentaire reprend légèrement avec la reprise de l'alimentaire dans les magasins spécialisés. Les circuits courts ont souffert cet été d'une tension sur le pouvoir d'achat des consommateurs.

Apiculture :

Les situations sont très inégales par rapport à la canicule. 2026 a été marqué par une très mauvaise période estivale.

Viandes :

Le coût de l'aliment risque d'augmenter en 2026/2027 ce qui peut fragiliser les filières animales.



En viande de bœuf : Les prix d'achat aux producteurs sont élevés : Le marché fait face à un manque de production Bio avec des animaux élevés en agriculture biologique qui sont commercialisés en conventionnel (les prix sont comparables). De ce fait, les éleveurs bio vendent leurs animaux aux opérateurs mixtes aux tarifs du conventionnel et les carcasses sont régulièrement déclassées. Sur la fin du 1^{er} semestre le commerce a ralenti. Retour d'un écart de prix bio-conventionnel, plus incitatif que sur 2025.

Les ventes en GMS sont en baisse sur le début d'année, après un regain fin 2025. Si la stabilisation se confirme sur 6 mois, la reprise n'est pas encore là.

La très forte augmentation des prix du steak haché en GMS pourrait pénaliser les ventes, malgré des écarts de prix bio - conventionnel qui pourraient permettre d'améliorer les approvisionnements sur le 2^e trimestre 2026.

En cas de redémarrage de la consommation, il sera nécessaire de capter davantage de volumes bio dans un contexte tendu pour les approvisionnements (prix conventionnel, impact FCO, baisse du cheptel bio).

Difficulté sur les fourrages/alimentation, risque de décapitalisation et donc de hausse des volumes sur le marché qui peut faire baisser les prix.

En viande de veau : La production de veau continue sa très forte baisse sur 2026 (en lien avec la concurrence du broutard et les conséquences de la FCO). Les opérateurs économiques ont augmenté les prix pour sécuriser les approvisionnements (par rapport au prix du broutard). Les ventes se réduisent notamment en RHD et boucherie, en lien avec une hausse importante des prix. Certains marchés ne sont pas pourvus faute d'approvisionnement.

En viande d'agneau : Concernant les ovins bio, les abattages sont revenus en 2024 au niveau de 2019. La demande et l'offre sont modérées. En 2025, on a constaté une baisse des cheptels pour la première année. Les cours conventionnels baissent à partir de la fin du 1^{er} semestre => les productions bio retrouvent un relatif intérêt. La demande en viande biologique bio est stable. En Occitanie, le marché est peu dynamique, mais les abattages sont en hausse sur T1 2026 (Pâques). Pas de valorisation de l'agneau bio en RHD car les prix sont trop élevés. Baisse des prix attendue sur été 2026, en lien avec l'augmentation des disponibilités d'agneaux.

En viande de porc : Le marché de la viande fraîche comme celle de la charcuterie ont connu de fortes baisses (-15% par an) entre 2022 et 2024 (Marché revenu au niveau de 2017-2018). De fait, de nombreux élevages ont arrêtés entre 2022 et 2023. En 2025, les marchés se sont stabilisés et les opérateurs sont en recherche de viande de porc. Toutefois, la difficulté est toujours présente sur l'équilibre matière (excédent de longe). En Occitanie, les filières organisées écoulent la majorité des volumes et sont dynamiques, mais concernent à peine la moitié des élevages recensés. Les élevages de petite et moyenne taille réalisent la commercialisation de leur viande de porcs en vente directe. . Pour les élevages plus gros, des filières organisées sont dynamiques et manquent de porcs.

En volaille de chair : tendance à la baisse du marché sur 2026 en lien avec l'inflation. Reprise de la production sur 2025 (+6% de volailles mises en place / 2024), stable sur 2026 (à juin). La filière régionale repart moins vite que le national.

Poules pondeuses : petite filière en Occitanie, augmentation du nombre de producteurs en région mais avec des cheptels moins conséquents. Le coût de l'aliment augmente en 2025 et devrait continuer



d'augmenter en 2026. Manque de production à cause de difficultés techniques alors que le marché est très dynamique : très forte demande dans tous les circuits de commercialisation.

Laits :

Les élevages bio demeurent particulièrement sensibles à la qualité des fourrages et aux conditions de pâturage, éléments déterminants pour leur équilibre économique.

La canicule estivale aura des conséquences sur le deuxième semestre.

Brebis :

Baisse du nombre de livreurs et des cheptels mais hausse de la collecte sur le premier semestre 2026 (grâce à un effet rendement – qualité des fourrages et printemps favorable), reprise des fabrications sous l'effet du redressement de la demande. Le prix du lait continue sa progression en début de campagne 2025/26 (+2% tout lait confondu). Le marché demeure une niche fortement sensible à l'inflation et au pouvoir d'achat.

L'Occitanie demeure le principal bassin de livraison avec 94 % de la collecte nationale.

La saisonnalité de la production apparaît de plus en plus marquée, avec des pics de printemps plus importants et des périodes creuses estivales plus longues, générant des difficultés de gestion des volumes. La canicule estivale a entraîné une diminution de la progression de la collecte et aura des conséquences sur le deuxième semestre.

Chèvres :

Filière dynamique en Occitanie avec un engagement fort de certaines entreprises. La filière régionale repose largement sur les élevages fermiers, à l'image de la situation nationale (le suivi statistique de leur activité demeure limité).

La reprise des fabrications en 2025 traduit une amélioration de la dynamique du marché après plusieurs années de recul. Les opérateurs témoignent d'une dynamique positive, avec une reprise de l'activité et des ventes.

Vaches :

Les fabrications de produits laitiers biologiques repartent à la hausse en lien avec la reprise de la consommation. Pour la première fois depuis le début de la crise du bio, les ventes de produits laitiers biologiques progressent sur l'ensemble des catégories au 1er semestre.

Le redressement repose sur la reprise des magasins spécialisés bio depuis 2024, le dynamisme de la restauration hors domicile porté par la loi Egalim et, plus récemment, l'amélioration des ventes en GMS.

La baisse du nombre de références bio se poursuit mais ralentit nettement depuis 2024.

L'Occitanie est plus touchée que la moyenne nationale par la baisse du nombre de livreurs bio. La collecte se maintient néanmoins grâce à l'amélioration de la productivité des élevages et à de bonnes conditions fourragères. Les opérateurs soulignent une fragilisation croissante des bassins de collecte, notamment dans le Sud Occitanie, avec une hausse des coûts logistiques liée à la baisse de densité des producteurs. Les opérateurs régionaux restent confrontés à des volumes significatifs de lait déclassé qui est moins bien valorisé suite à la baisse récente du prix du lait conventionnel.

